

" Cette question est plus importante qu'on ne le pense : pour ce qui touche le Canada, les faits passés et présents sont là pour prouver que l'usure, la fille de la liberté dans le commerce des capitaux, tue la cause agricole, cette seule considération devrait suffire pour rallier autour de toute mesure ayant pour but de lier les mains aux usuriers, tous ceux qui, par patriotisme ou par intérêt, se sont constitués, dans les chambres ou en dehors, les défenseurs et les protecteurs de la cause agricole. "

Puisse cet appel être entendu de tous nos représentants bas-canadiens !

Aux Etats-Unis, le président Johnson est toujours sur les épines. L'exécution de madame Surratt lui a attiré bien des menaces, et les mesures prises contre Davis lui en attirent de nouvelles tous les jours. La population noire continue de semer l'épouvante et la terreur partout. Il ne se passe pas de jour que l'on ne découvre quelques victimes de sa fureur. Un semblable état de chose n'est certainement pas de nature à nous faire désirer l'annexion.

L'événement qui domine tous les autres, en Europe, est la reconnaissance du royaume d'Italie par l'Espagne. Cette démarche, qui a pris tous les catholiques par surprise, démontre, à n'en point douter, l'extrémité à laquelle les hommes d'état de ce royaume sont réduits. Les sentiments religieux de la reine Isabelle et son grand attachement pour le Saint Siège sont connus de tous. Pie IX lui-même en a fait l'aveu, il y a quelques mois, en présence d'un personnage remarquable : " Isabelle a bon cœur, disait-il, elle voudrait, mais elle ne peut rien. "

Pauvre Espagne ! pour n'avoir pas voulu écouter la voix si pleine de sagesse d'un de ses enfants, qui était aussi grand philosophe que catholique dévoué, elle est en proie à une tourmente qui peut la conduire à l'abîme. Donoso Cortès voyait l'orage s'avancer, il a voulu conjurer la tempête, mais sa parole puissante s'est perdue dans le désert.

Ce pays autrefois si puissant est aujourd'hui à la recherche d'un nouveau gouvernement, mais les éléments de ce gouvernement lui manquent.

Aujourd'hui O'Donnel et ses collègues se jettent dans les bras de la révolution. Ce n'est pas la première fois que les empires ont eu recours à cette politique, mais qu'on se le rappelle, elle a toujours été fatale à ceux qui l'ont appelée à leur secours. Louis XVI l'essaya en désespoir de cause, quand il livra la direction des affaires aux girondins. On sait où cette confiance le conduisit : à l'échafaud. Louis XVIII l'essaya aussi, mais plus heureux que Louis XVI, il s'arrêta à temps, après l'élection du régicide Grégoire et l'assassinat du duc de Berry, en reculant devant l'abîme ouvert sous ses pas.

Non, on ne saura jamais gouverner avec des révolutionnaires, parce qu'ils ne transigent jamais avec ceux qui transigent avec eux. Ils acceptent toutes les concessions comme des à-comptes, mais il ne dispensent pas pour cela le pouvoir qui se livre à eux du paiement du capital.

Les conservateurs gémissent, les catholiques s'indignent et s'effrayent, les évêques, les prêtres, les fidèles présentent à la reine leurs justes réclamations. On ferme l'oreille à ces prières pour n'écouter que la voix des révolutionnaires, qui promettent de rendre O'Donnel tout puissant.

Il est bien à craindre que la reine d'Espagne n'éprouve bientôt ce que vaut l'appui de la révolution. La révolution est une force, il est vrai, mais ce n'est qu'une force de destruction. Quelqu'un a dit avec vérité : " On ne s'appuie que sur ce qui résiste, mais jamais sur ce qui renverse. " Pourrait-on asseoir un gouvernement sur une poudrière qui peut faire explosion à chaque instant ? On ne peut se le cacher, le ministère actuel va se trouver en face d'une opposition catholique et conservatrice, le parti révolutionnaire va profiter de cette situation pour revendiquer toutes les mesures propres à désorganiser les intérêts conservateurs et à écraser le catholicisme en Espagne. Si le cabinet cède, il accorde du coup l'autorité à la révolution, elle le renversera et le congédiera comme un serviteur inutile. S'il ne cède pas, il aura à répondre à deux fortes oppositions et que résultera-t-il de ces luttes ?

L'Espagne entre donc dans une phase pleine de périls, et il est fort à craindre qu'elle ne se termine par une guerre civile et le renversement de la royauté.

Ce pays perd, par la démarche qu'il vient de faire, ce renom de catholique par lequel il était jusque là connu dans le monde entier. De protecteur du Saint Siège, il devient le très humble serviteur du royaume d'Italie. Autrefois, il dominait la péninsule italienne, soit par lui-même, soit par ses enfants, aujourd'hui il s'humilie et tend la main à cette nouvelle royauté comme à un appui indispensable.

La fierté espagnole, déjà si profondément humiliée par le triste dénouement de l'expédition de St. Domingue, peut-elle se flatter de cette nouvelle position. Qu'on en soit sûr, le gouvernement sera tenu responsable de cette humiliation de sa patrie, et la révolution qui profite de tout, même des fautes qu'elle fait commettre, tournera le mécontentement national contre la reine, que son inexpérience et son impuissance devraient pourtant excuser.

Depuis plusieurs jours nous sommes sans nouvelles du câble transatlantique. Voici ce qu'il y a de certain à ce sujet : Le câble a cassé à environ 600 milles de Hearts Content. La profondeur de la mer à cet endroit est de 1950 brasses. On a essayé, à plusieurs reprises de le soulever, mais chaque fois les cordes et les grappins se brisèrent, et force a été faite au *Great Eastern* de retourner en Angleterre pour y chercher de nouveaux instruments.

Une bonne nouvelle nous est arrivée de Rome. Le St. Père qui, suivant sa coutume, est allé passer quelques semaines d'été à sa résidence de Castel Gandolfo, y a convoqué, le 23 de juillet, la Congrégation des Rites, et Sa Sainteté a, dans cette réunion, décrété la canonisation solennelle de la bienheureuse Germaine Cousin, de Toulouse. C'est une nouvelle